

CHARLES JOUVE

L'IMPASSE DES
ÉGARÉS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-056-9

Dépôt légal : mars 2022

Ce livre est dédié :

*À ma femme Cécile,
À mes enfants Gregoire et Eléonore,
À mes parents,
À mes amis.*

*À mon cher ami Olivier.
À ma chère amie Peggy.*

Les passants

Stan artiste peintre	Morgane épouse de Stan chef cuisinier étoilé	Arbèle fille de Stan et de Morgane lycéenne	Alexandre fils de Stan et de Morgane lycéen	Paul Commercial	Andoni Jeune sans emploi Basque espagnol	Nicolai garde du corps Russe	Yvan jeuneau de Nicolai garde du corps Russe
--------------------------------	---	---	---	---------------------------	---	---	--

Les descendants

Peter Coach sportif ancien footballeur américain Américain	Carlotta épouse de Peter mannequin Américaine	Harrison fils de Peter et Carlotta étudiant	Ulysse journaliste sportif ancien hockeyeur canadien	Les neufs colosses compagnons de Peter
--	---	--	--	---

Les pensants

Théo professeur de philosophie	Elisabeth épouse de Théo sans emploi	Sigmund professeur de philosophie	Horace philosophe
--	---	---	-----------------------------

Les dissidents

Richard gérant d'un magasin de matériaux de construction	Marlene épouse de Richard chanteuse	Marc patron de bar	Dorian vendeur de disques vinyles
---	--	------------------------------	---

Les autres

Gaston et Marie
un couple de concubins

L'impasse

Imaginez un monde parallèle qui apparaît du jour au lendemain dans un futur proche.

Cela commence à l'aube, au mois d'août, après un terrible bruit, et une sensation de lévitation pendant plusieurs minutes.

Après ce moment très surprenant, nous sortons tous de nos maisons dans une véritable agitation.

Je me retrouve avec ma famille sur le trottoir, terrifié par ce bruit strident et effarant.

Devant nous, après le macadam de la rue, un énorme fossé d'une soixantaine de mètres de longueur et d'une très grande profondeur apparaît. En face, un brouillard noir, mystérieux et tourbillonnant avec violence est présent. Le ciel est rougeâtre, et très effrayant.

Après quelques minutes, le brouillard se dissipe et se place au fond du fossé et, surprise, notre maison à l'identique se dresse en face de nous, ainsi que toutes les maisons du côté de notre rue. Là-haut, le ciel est devenu magnifique, d'une couleur bleu azur et en bas du fossé, le brouillard se transforme en un très beau nuage blanc et cotonneux.

Mon cœur bat à deux cents à l'heure, nous sommes tous emplis de peur : un cauchemar, la réalité ?

Mon épouse Morgane crie ainsi que mes deux enfants, Alexandre et Adèle, j'essaye de les rassurer, mais sans succès. Ils sont extrêmement terrifiés, et effrayés.

Je suis dos au fossé, et leurs cris s'amplifient, je me retourne alors et mon regard se fixe brutalement sur les personnes de l'autre côté du fossé.

Impossible de voir qui ils sont. Je décide d'abord de protéger ma famille, je la fais rentrer vite dans notre maison. Je parle à ma femme, elle est en sueur, le teint gris, je la prends dans mes bras et la réconforte. Morgane d'une voix tremblante me dit :

— Mon amour, j'ai peur pour nos enfants, que nous arrive-t-il ? Je t'en supplie, fais tout pour les sauver !

— Ne t'inquiète pas, vous ne risquez rien à l'intérieur, cela va passer les enfants !

Je sens qu'ils sont très soucieux, car ils me regardent avec de grands yeux et leurs corps sont tétanisés.

Je leur dis de rester dans le salon et de se reposer au calme avec leur mère et notre chien. Bien sûr que je dois les protéger, mais moi aussi je suis mal, tout se chamboule dans ma tête avec ce nouveau décor complètement dingue et improbable, je dégouline de sueur et j'ai une sensation de graviers dans la gorge. Tout se passe tellement vite que nous n'avons même pas regardé précisément qui sont présents dans la rue au moment de notre mésaventure.

En montant à la salle de bain me rafraîchir, je me rends compte avec stupéfaction qu'il n'y a plus d'eau et d'électricité. Je vérifie le disjoncteur et le robinet d'arrivée d'eau, plus rien ne fonctionne. Je passe ma tête par la fenêtre et j'appelle Peter mon voisin à gauche de notre maison.

— Peter, es-tu chez toi ?

Après quelques secondes, mon ami sort la tête de sa fenêtre.

— Eh Peter, mon ami, as-tu de l'électricité et de l'eau courante chez toi ?

Avec son accent américain, il me répond :

— Non Stan, je n'ai rien qui fonctionne dans la maison !

Je dis à Morgane et aux enfants ce qui se passe dans la maison. Puis curieux, j'ai envie de voir dehors l'environnement. Morgane est énervée par ce que je veux faire, elle ne veut pas que je sorte, mais c'est trop tard, je m'engage dans la rue avec mon chien Julius qui me suit partout. Je vois Théo mon autre

voisin et beaucoup de gens présents dans la rue.

Théo s'approche de moi d'un pas incertain et me dit d'une voix peureuse :

— Que nous arrive-t-il ? C'est l'horreur, un vrai cauchemar !

Je reste dans le silence, terrifié par ce qui nous arrive, et le prends dans mes bras. Puis j'entends des pas rapides derrière moi, c'est Peter. Je laisse ce pauvre Théo après l'avoir réconforté. Je regarde mon ami américain toujours hyperactif.

— Allez Stan, n'aie pas peur, viens avec moi, faisons un tour jusqu'au bout de la rue.

Je me laisse quelques secondes de répit avant de lui répondre. Dois-je me morfondre sur mon sort ou aller de l'avant pour nous sauver ? Je pense à mes enfants et alors ma réponse est rapide :

— OK, je te suis, Peter, tu as raison, je préfère connaître maintenant notre nouvel environnement pour voir comment nous allons vivre !

Peter court avec force et courage. L'air confiant, je le suis, mais j'ai une sensation de boule au ventre comme dans une salle de cinéma qui projette un thriller américain. Imaginez un décor oppressant avec une musique de Bernard Herrmann compositeur des films « Psychose », « Sueurs froides » ou « Les Oiseaux » d'Alfred Hitchcock.

Ma rue mesure un peu près trois cents mètres de long, une rue de centre-ville classique avec des maisons, un immeuble et des commerces.

En face normalement, il y a la poste, des immeubles et des magasins, mais tout ça a disparu.

— Tu as vu Peter en face, c'est notre côté de rue à l'identique !

— Oui, je n'y comprends rien, sommes-nous dans un roman, un cauchemar ou un jeu ? Où est-ce un nouveau monde ?

Le mot roman qu'a prononcé Peter m'interpelle, car c'est vrai que le roman est en effet le miroir du monde, Stendhal dans « Le rouge et le noir » écrit :

« Le roman est un miroir que l'on promène le long d'un chemin ».

Tout d'abord, nous observons le fossé : il est d'une très grande profondeur avec ce surprenant nuage blanc au fond, il y a de la terre et des pierres sur la surface de chacune de ces parois. De l'autre côté, cela est semblable au nôtre : les mêmes maisons, les mêmes magasins, une vraie symétrie.

Peter, très sportif, court vite, mais je m'accroche malgré la lourdeur de mes muscles tétanisés par la peur. Nous allons au bout de la rue, et croisons nos amis, nos voisins, et les habitants. Tout le monde est dans la peur, le mystère, et la surprise.

Après une minute, le macadam de la rue s'arrête net, un autre fossé s'ouvre devant nous. Je regarde Peter, il a compris mon regard déterminé. Assez rapidement nous atteignons l'autre côté de la rue, devant nous la même chose, un énorme fossé et le nuage au fond.

Nous vivons dans une rue sans issue, une véritable impasse. Celle-ci me fait peur, car elle représente une situation inextricable, une négation, un cul-de-sac. D'ailleurs, ayant beaucoup lu Voltaire, je sais qu'il a créé le mot impasse pour remplacer le mot cul-de-sac, car il trouve celui-ci indécent.

Terrifié mais obstiné, je dis à Peter :

— Allons voir dans nos arrière-cours ce qui se passe derrière.

— Oui, tu as raison, finissons le tour, Stan !

Je traverse ma maison, arrive dans mon arrière-cour et je monte sur le haut de mon mur difficilement, car je suis lessivé par ma peur et ma course. Je tourne la tête sur la droite et je vois Peter sur son mur.

Je ferme les yeux pour y croire, mais non, quand j'ouvre les yeux, je vois un précipice, un nuage blanc au fond, et rien en face, juste une atmosphère bleutée.

— Eh merde Stan, il n’y a rien non plus !

Nous sommes prisonniers dans notre propre rue !

Plein de pensées me passent par la tête, sommes-nous toujours sur terre ? Sommes-nous sur une île flottante dans l’air ? Sommes-nous sur une autre planète ? Que faire dans ce nouveau monde ? Plus rien ne serait jamais pareil ?

Les gens vivant en face sont-ils hostiles ou amicaux ? Que faire avec eux sans communications ?

Je salue Peter et je prends dans la cour le temps de me calmer. Je décide ensuite d’aller rassurer ma famille, d’assumer mon rôle de père, mais je suis fragile, et je ne dois pas le montrer. J’essuie mon front et je serre les poings. J’arrive dans le salon, j’embrasse Morgane ma femme, et je réconforte mes enfants en les serrant fort dans mes bras. Puis il faut que je leur parle de notre cadre de vie :

— Je suis désolé mes chéris, mais nous sommes prisonniers dans notre propre rue, des fossés l’entourent, et en face il y a notre rue à l’identique. Malheureusement, je n’ai aucune réponse à vous donner quant à sa présence !

Morgane me coupe la parole, et inquiète, me demande ce que nous allons devenir, sachant que nous n’avons rien fait pour en arriver là.

Je lui réponds :

— Pour l’instant, il faut rester soudés, nous et les voisins, et s’organiser. Nous avons une supérette, une pharmacie, des réserves d’eau, et notre cœur ! Au niveau des communications, notre téléphone ne marche plus, la télévision, la radio non plus, mais le pire pour vivre, nous n’avons plus de gaz, d’électricité et d’eau ! Il faut tenir bon mes chéris !

Ma famille reste muette, mais je sais que je peux leur faire confiance, nous sommes une famille toujours très unie dans les bons comme les mauvais moments. Il y a toujours de l’amour, du respect et de la tolérance. Nous restons un bon moment ensemble sans dire un mot, mais le silence à deux côtés opposés,

l'un est oppressant et l'autre est apaisant et constructif. C'est apaisant pour nous tous.

Malheureusement, ce silence ne dure pas longtemps, car à midi, sortant de ce gigantesque fossé, nous entendons un cri. Il est terrifiant, il nous fait peur à tous, ce bruit est terrible pour nos oreilles, il est fort, strident et inquiétant.

Je vais tout de suite voir dehors. Peter et Théo, eux-mêmes inquiets, m'accompagnent, nous regardons au fond du fossé et le brouillard blanc est devenu noir, et se compose de minis tornades, rien de bon en perspective. Le ciel se transforme aussi, sa couleur bleue est devenue rouge.

Chacun rentre chez soi rapidement, et on se calfeutre à l'abri, nous tremblons tous comme des feuilles, je prends tout le monde dans mes bras de père et j'essaie de les rassurer. Je fredonne « Le sud » de Nino Ferrer pour calmer cette lourde atmosphère. Après quelques minutes, l'horrible hurlement cesse et notre peur diminue.

Nous nous levons et entendons Théo. Il appelle tout le monde, et nous donne rendez-vous à la supérette. Je pense qu'il veut occuper les gens après le terrible événement, lui qui est un peu psychologue. Nous nous rendons au magasin, il n'y a personne, les commerçants ne sont pas présents, les autres magasins sont fermés aussi malgré l'heure tardive.

La seule présence des habitants est un autre mystère à élucider.

Cette situation ne fait participer apparemment que les gens qui habitent la rue.

Après un moment d'attente, nous décidons avec Théo de rentrer dans la supérette en cassant la porte, nous avons quelques regrets, mais c'est tellement l'urgence pour nos familles.

Théo prend la parole avec son ami Sigmund, ils sont très calmes, et posés. Ils ont l'expérience des discours, tous les deux sont professeurs de philosophie dans un lycée prestigieux de la ville.

Tout le monde les écoute avec attention, ils ont organisé très rapidement un plan de rationnement et tous les objets utiles. Nous ne volons pas, nous prenons par nécessité, car c'est la survie dans cet étrange monde miroir.